

PAUSANIAS,

OU

VOYAGE HISTORIQUE,
PITTORESQUE ET PHILOSOPHIQUE
DE LA GRÈCE,

*Traduit du grec en français, par M. l'abbé GÉDOYN, chanoine
de la Sainte-Chapelle, et abbé de Beaugency, de l'Académie
française, et de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-
Lettres.*

NOUVELLE ÉDITION, 5B 6163

Revue et corrigée d'après le texte original et les meilleurs
commentateurs, et enrichie de notes, de remarques,
d'observations du chevalier Follart sur les batailles de
Messénie, du Mont-Ithome et de Mantinée, de cartes
géographiques et de divers plans de batailles, exécutés
par les meilleurs géographes.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DEBARLE, Imprimeur-Libraire, quai
des Augustins, rue du Hurepoix, n^o. 17 au
Bureau Général des Journaux.

1796.

Psyttalie, petite isle à l'opposite de Salamine, est aujourd'hui connue par le massacre de ces quatre cents Perses, qui y avoient fait une descente. Il en est de même de Sphactérie; la défaite des Lacédémoniens a tiré cette isle de l'obscurité où elle étoit, et l'on y voit encore dans la citadelle une statue de la Victoire, que les Athéniens y ont laissée pour monument de l'avantage qu'ils remportèrent alors sur Lacédémone. En allant de Pylos à Cyparissie, on trouve au sortir de la ville, et près de la mer, une fontaine que Bacchus, dit-on, fit sortir en frappant de son thyrses contre terre; c'est pourquoi cette fontaine est appelée *la fontaine de Bacchus*. A Cyparissie, il y a deux temples, l'un dédié à Apollon, l'autre à Minerve Cyparissia. De-là on va à Aulon, où l'on voit un temple et une statue d'Esculape, surnommé Aulonius. Ensuite on trouve le fleuve Nedès, qui borne la Messénie de ce côté-là, et la sépare de l'Elide.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

PAUSANIAS,
OU
VOYAGE HISTORIQUE,
PITTORESQUE ET PHILOSOPHIQUE
DE LA GRÈCE.

LIVRE CINQUIÈME.
VOYAGE DE L'ÉLIDE.

PREMIÈRE PARTIE.
CHAPITRE PREMIER.

CEUX qui divisent le Péloponnèse en cinq parties seulement, sont obligés de reconnoître que l'une de ces parties est commune aux Arcadiens et aux Eléens; que la seconde est possédée par les Achéens, et que les Doriens occupent les trois autres. Or, parmi les différens peuples du Péloponnèse, il n'y a que les Arcadiens et les Achéens qui en soient originaires. Ceux-ci chassés

de leur première demeure par les Doriens, ne quittèrent pas pour cela le Péloponnèse ; mais ayant chassé à leur tour les Ioniens, ils habitèrent ce canton que l'on nommoit autrefois l'Égiale, et qui depuis a été nommé l'Achaïe, du nom de ses nouveaux habitans. Pour les Arcadiens, ils ont toujours conservé leur première habitation. Tous les autres sont étrangers : car, premièrement, les Corinthiens sont tout nouveaux venus dans le Péloponnèse. Ils ne comptent pas plus de deux cent dix-sept ans (1) d'antiquité, puisque ce fut César qui envoya une colonie à Corinthe pour la repeupler. En second lieu, on sait aussi que les Dryopes sont venus du mont Parnasse où ils habitoient, et les Doriens du mont Œta (2). Enfin,

(1) *Ils ne comptent pas plus de deux cent dix-sept ans.* Xylander se sert de cette date pour constater le temps où Pausanias écrivoit, et, en effet, on ne peut y être trompé. Dion nous apprend que Jules César repeupla Corinthe la dernière année de sa vie, qui étoit l'an de Rome 710. Ajoutez-y les 217 ans d'antiquité que Pausanias donne à Corinthe dans le temps qu'il écrivoit, vous aurez 927 ans depuis la fondation de Rome. Or, l'année 927 de Rome étoit la seizième de l'empire d'Antonin le philosophe ; et par conséquent Pausanias écrivoit en cette année-là, qui fut aussi celle où Antonin triompha avec Commode.

(2) *Et les Doriens du mont Œta.* Corrigez avec Sylburge et Kuhnius ἐκ τῆς Οἴτης ἐς Πελοπόννησον, du mont

les Eléens, dont j'écris présentement l'histoire, sont sortis de Calydon et des autres endroits de l'Étolie, pour venir s'établir dans le Péloponnèse. Je vais rapporter ce que j'ai pu apprendre de leur origine et de leur ancienneté.

On tient qu'Aéthlius est le premier qui ait régné sur ces peuples ; il étoit fils de Jupiter et de Protogénie, fille de Deucalion, et fut père d'Endymion. La fable dit qu'Endymion fut aimé de la Lune, et qu'il en eut cinquante filles. Mais une opinion plus probable, c'est qu'il épousa Astérodie, d'autres disent Chromie, fille d'Itonus, et petite-fille d'Amphictyon, d'autres Hypéripné, fille d'Arcas, et qu'il eut trois fils, Péon, Epéus et Etolus, et une fille nommée Eurycyde. Endymion proposa dans Olympie un prix de la course aux trois princes, ses enfans ; ce prix étoit le royaume : Epéus remporta la victoire, régna après son père, et ses sujets furent appelés Epéens. On dit que son frère Etolus demeura avec lui dans le pays ; mais que Péon, inconsolable d'avoir été vaincu dans une occasion de telle importance, alla chercher fortune loin de sa patrie, et que s'étant arrêté sur les bords du fleuve Axius, il donna son nom à cette contrée, qui depuis s'est appelée la Péonie. Les Eléens et les Héracléotes

Œta dans la Péloponnèse, ce qui s'accorde parfaitement avec le témoignage d'Hérodote, liv. 1.